

qui couvre la semence, et rendra ainsi cette surface sèche et plus facile à travailler. Dans les sols légers, au contraire, qui souffrent par l'excès de sécheresse, on plante d'abord les tubercules et le fumier par-dessus, afin que ce dernier qui attire puissamment l'humidité et contracte avec elle une grande adhérence, tiende les tubercules toujours frais et dans une bonne disposition à la germination. C'est surtout dans les terres très calcaires que cette dernière méthode a d'excellents résultats.

Quelques cultivateurs vantent beaucoup la fumure *en couverture*. L'engrais, disent-ils, exerce son action, non seulement sur la patate, mais encore sur les autres cultures qui viennent ensuite. On l'emploie surtout dans les sols très secs. On répand le fumier lorsque les premières pousses sortent de terre. Cette manière d'engraisser a surtout cet avantage, qu'on peut planter les tubercules lors même qu'on n'aurait pas, pour le moment, de fumier à sa disposition.

Il y a des pays où l'on se procure facilement les chiffons de laine, et que l'on emploie pour l'engrais de la patate. Au moment de la plantation, on entoure chaque tubercule d'un lambeau de ces chiffons, et il paraît que c'est un engrais très-puissant.

PRÉPARATION DU SOL.

La nature et la forme des produits de la patate exigent un sol meuble. Que cet ameublement provienne de la composition même de la terre ou des préparations qu'on lui a fait subir, toujours est-il indispensable. Le nombre de labours requis pour arriver à ce résultat, ne peut être déterminé d'une manière absolue. Quelquefois quatre labours sont nécessaires; d'autres fois il en faut trois, souvent deux et même un seul suffisent.

Dans l'hypothèse où l'on donne trois labours, le premier s'exécute l'automne, et doit avoir une profondeur de 8 à 9 pouces au moins; le second un peu moins profond, lorsque les vents desséchants du printemps permettent de le faire; enfin le troisième, lorsqu'on est sur le point de semer. Ce dernier enterre les engrais tout en couvrant les tubercules. A ceux qui douteraient de l'efficacité des labours profonds, nous pourrions citer l'exemple de plusieurs habiles cultivateurs qui, après plusieurs essais, ont été amenés à conclure que si le produit d'un terrain labouré à 10 pouces est représenté par 100 minots, celui du même terrain labouré à 15 pouces le sera par 131 minots.

Quant à la profondeur du dernier labour, ce serait une erreur grossière que de croire qu'elle doit être égale à celle du premier ou du second. D'après une expérience plusieurs fois répétée par un savant agronome, des patates plantées à 2 pouces, ont rapporté 27 par 100 de plus que celles qui l'avaient été à 5 pouces. Néanmoins, comme un labour de 2 pouces s'exécute difficilement avec une certaine perfection, surtout lorsqu'on enfouit simultanément le fumier; comme, d'un autre côté, une profondeur de 2 pouces ne soustrairait pas les tubercules à l'influence nuisible de la sécheresse, on croit généralement que le dernier labour ne doit pas dépasser quatre pouces, ni rester en deçà.

PLANTATION DES TUBERCULES.

Dans la petite culture, on fait les sillons à la main avec une

pioche. D'autres fois, on fait des trous avec une bêche et on y dépose 3 à 4 tubercules. La plantation avec des instruments à main donne beaucoup de facilité pour placer les patates à une distance et à une profondeur déterminées. Lorsqu'on veut obtenir des primeurs, on plante à la main. On a soin de laisser les tubercules dans un lieu éclairé et à l'abri du froid; aussitôt que les yeux annoncent un commencement de végétation, on les plante dans un champ abrité. Au lieu de recouvrir totalement les tubercules, on ne les recouvre que partiellement, en dirigeant avec la bêche ou avec la pioche la plus grande partie de la terre, vers le nord. De cette manière, les vents froids, les gelées qui peuvent survenir, n'ont aucune prise sur la plante qui pousse ses jeunes feuilles dans la cavité, et qui est d'ailleurs abritée par le monticule qu'on a formé. Un peu d'exercice a bientôt appris au cultivateur le plus inexpérimenté, à couvrir à la fois le tubercule et à former le monticule.

Pour la plantation des patates, avec des instruments conduits par des animaux, on se sert d'une charrue ordinaire, ou mieux encore d'une charrue à deux versoirs, si on veut faire des sillons. Ensuite on dépose le fumier qui reste ainsi étendu jusqu'au moment de la plantation. Le fumier reposant sur une terre nouvellement labourée et déjà meuble, celle-ci profite de tous les sucs qui pourraient s'en écouler par l'effet des pluies. Quant à l'évaporation des principes fertilisants de ce fumier, l'expérience démontre qu'on ne doit nullement craindre cet inconvénient.

Les sillons qui doivent recevoir la semence doivent avoir 20 pouces de distance entre la ligne du fond de chacun d'eux, à peu près, et les tubercules doivent être déposés 9 pouces environ les uns des autres.

M. de Dombasle veut que l'on mette les tubercules à un pied de distance dans la ligne, mais cet éloignement paraît trop considérable à la plupart des praticiens. Relativement à cette dernière circonstance, on a trouvé, par des expériences qui paraissent exactes, que si l'on représente par 100 le produit d'un arpent de terre semé en patates, de 6 pouces à 6 pouces, le produit de cet arpent, si les tubercules sont espacés de 12 pouces, ne sera que de 64; et s'ils ont été semés de 18 pouces les uns des autres, le produit ne sera que de 57, pour n'être que de 48 si on a porté la distance à 24 pouces.

Les cultivateurs anglais obtiennent des récoltes abondantes en semant les tubercules à 6 pouces les uns des autres, mais en mettant entre chaque sillon 21 pouces.

DE DIVERS MOYENS DE PROPAGATION.

A la question de plantation se rattache celle de divers autres moyens de multiplication dont nous allons dire quelques mots.

1o. *Par diagonals.* Dans une terre qui aura reçu les préparations convenables et un engrais suffisant, on plante des patates à la manière ordinaire. Après six ou huit semaines, on arrache de chaque talle de pousse, avec précaution, toutes les petites tiges, excepté une qu'on laisse, et on les dépose dans une terre qu'on a préparée pour les recevoir. Ce moyen de propagation ne doit être tenté que sur de petites superficies et pour des variétés qu'on a intérêt à multiplier promptement.